



N° 72 – avril 2011

Sommaire

LA VIE DE L'ASSOCIATION

Rendez-vous saléviens
Conférences saléviennes
Saléviens de Paris
La Salévienne au jour le jour
Bibliothèque salévienne

CARNET

Nos joies, nos peines
Nouveaux membres

A LIRE, VOIR, ENTENDRE

Note de lecture
Courier des lecteurs
Souscriptions
Publications savoyardes

A savoir

Expositions

IL ETAIT UNE FOIS

Aux urnes citoyens !
George Sand

LA VIE DE L'ASSOCIATION

RENDEZ-VOUS SALÉVIENS

Vendredi 20 mai : **Assemblée générale** : convocation jointe.

Samedi 4 juin : matin : visite commentée du musée Paysan de Viuz-en-Sallaz ; après-midi : visite des meulieres de Vouan (détail sur convocation jointe).

Samedi 25 juin à 18 h à la salle du Fer à Cheval à Collonges : **Cérémonie et conférence autour du Président espagnol Manuel Azaña** qui s'est réfugié à Collonges suite à la guerre d'Espagne : conférences, remise à la municipalité de la

table sur laquelle il a signé sa renonciation à la présidence, pose d'une plaque, en présence du neveu du président, de l'association Azaña de Montauban et de Claude Barbier qui évoquera les Espagnols de Glières.

CONFÉRENCES SALÉVIENNES

La guerre d'Italie (1859) et ses répercussions en Europe.

Le 18 décembre 2010, Didier Dutailly donnait une conférence à la Maison du Salève. La tempête de neige a découragé quelques amateurs mais l'exposé était passionnant.

Petite guerre de 76 jours, vieux rêve de l'unité italienne, influence de la Révolution, ardemment souhaitée par le Piémont (Cavour et Victor-Emmanuel). Victor-Emmanuel rêve d'un royaume d'Italie. Trois personnages principaux : Napoléon III, François-Joseph, Victor-Emmanuel. Les Autrichiens défendent la Lombardie-Vénétie par le fameux quadrilatère lombardo-vénète : Vérone, Mantoue, Lenagio, Peschiera. Les places fortes sardes sont Alessandria et Casale. Les troupes françaises arrivent en deux points : Suse et Gênes.

La guerre est émaillée de noms de batailles restées dans les mémoires : Montebello, Palestro victoire grâce aux zouaves, Magenta, Solférino. Mais la première grande victoire de la guerre d'Italie c'est Magenta qui voit s'affronter 61 000 Autrichiens, 40 000 Français et 12 000 Sardes (1/3 sont des Savoyards). Au soir de la bataille - qui ne serait pas une victoire ? - l'ennemi recule de 40 km pour arrêter les Français qu'il craint de voir entrer dans le quadrilatère. Les Français sont arrêtés à Melegnano (Marignan) et mettent une journée pour conquérir la ville.

Puis vient Solférino, presque par hasard. Toute l'armée autrichienne se trouve entre le lac de Garde et Solférino, les Français sont à 3 km et chacun ignore où se trouve l'autre ! Le 24 juin 1859, les Autrichiens décident de lever le camp à 9 h pour

arriver par le nord sur Milan ; les Français à 5 h décident de partir aussi et ils se retrouvent, par hasard, face à face à Solférino. En fait, il se passe trois batailles : Medole au sud, Solférino au centre et San Martino au nord : 153 000 Autrichiens, 43 000 Sardes, 93 000 Français sur un front de 27 km, 11 soldats au mètre. Ça n'a jamais existé ! L'armée autrichienne recule et va se réfugier dans le quadrilatère. Tout s'arrête. Le 10 juillet au soir, Napoléon III envoie son aide de camp demander à François-Joseph qu'on arrête la bataille. L'empereur accepte, c'est l'armistice de Villafranca. L'Autriche reconnaît que la Lombardie revient au Piémont mais la Vénétie est toujours autrichienne.

La Prusse est restée en observation. Dans tous les pays de langue allemande, il y a des manifestations anti-françaises. En France, la guerre d'Italie n'est pas populaire et ne l'est pas du tout en Savoie. Napoléon III n'est pas un guerrier, c'est un négociateur. Il trouve que c'est lui qui fait tout le travail. Victor-Emmanuel a trouvé un « pigeon ». Napoléon III préfère donc arrêter la guerre. Il renonce à l'application du traité de Plombières qui prévoyait qu'il récupérerait la Savoie et Nice en cas de victoire sur les Autrichiens et de constitution d'un royaume d'Italie. Donc l'Annexion de la Savoie à la France en 1860 ne sera pas la conséquence directe de la guerre d'Italie.

Le prince Napoléon (1822-1891) commande le 5^e corps d'armée qui va se diviser en deux. Il débarque à Livourne le 23 mai 1859, rejoint l'armée du Piémont et remonte vers le nord. Dans les duchés de Modène, Parme et Toscane, la population demande à Victor-Emmanuel de devenir le « dictateur » (magistrature exceptionnelle). Napoléon III est venu soutenir ces populations et faire peur aux Autrichiens qui apprennent qu'un corps expéditionnaire français remonte du sud. La révolte est prise en considération.

Le 11 mai, dans le duché de Parme, Robert I^{er} de Parme n'a que 11 ans. Sa mère gouverne, trouve que les manifestations sont insupportables et décide de partir en confiant le pouvoir à

un conseiller ducal. Elle part le 4 mai et le conseiller garde le pouvoir pendant un jour puis envoie un message à Victor-Emmanuel pour lui demander d'être le « dictateur » de Parme. Sans coup férir, le Piémont récupère Parme, très riche. Il se passe pratiquement la même chose à Modène où François V, un Habsbourg-Lorraine, a forcément pris parti pour l'Autriche, ce qui ne plaît pas à ses sujets. La population se soulève après la victoire de Magenta. En juin 1859, François V part en exil, le plébiscite a lieu en novembre et le Piémont annexe Modène. En Toscane, Ferdinand IV (Habsbourg-Lorraine) est un ami personnel de François-Joseph. Déchu le 27 avril, il part se réfugier en Lombardie. Victor-Emmanuel devient « dictateur » de Toscane. Le troisième duché tombe dans l'escarcelle avant même la paix de Villafranca, sans traité, sans vote.

Les gouverneurs sont envoyés par Victor-Emmanuel dont l'appétit augmente : il lorgne maintenant sur les Etats pontificaux du pape Pie IX. A l'époque, ils comprennent la Romagne, les Marches, l'Ombrie, le Latium. La Romagne est le repaire des révolutionnaires qui jouent la carte Victor-Emmanuel, ce qu'ils vont regretter un an plus tard car ils vont être « mangés » par le royaume d'Italie alors que Victor-Emmanuel a dit dans le traité de Plombière qu'il ne toucherait pas aux Etats pontificaux... Victor-Emmanuel suscite un mouvement à l'intérieur des Marches et il les annexe dès 1860. Le royaume de Victor-Emmanuel en 1860 représente la moitié de l'Italie. Il ne reste plus que le Latium à Pie IX et ce jusqu'en 1870. Rome tombera en 1870 et deviendra rapidement la capitale de l'Italie.

Le royaume des Deux-Siciles (moitié sud de l'Italie et la Sicile) est en 1860 la plus riche région de l'Italie, la plus développée économiquement, où l'industrie de la soie est florissante. Il est dirigé d'une main de fer par le roi François II, 23 ans, fils de Marie-Christine de Savoie, donc propre petit-fils de Victor-Emmanuel... Cavour organise en sous-main un déplacement de Garibaldi en direction de la Sicile,

« l'expédition des 1000 » qui remonte à Naples. Le roi s'enfuit, Garibaldi prend Naples et devient le héros qui a réussi avec 1000 soldats à prendre la région des Deux-Siciles. La formule « Notre Garibaldi doit être le roi » prend consistance et de l'ampleur en Italie. Pour contrer rapidement cette « concurrence inattendue », Victor-Emmanuel prend les Abruzzes et vient faire la jonction avec Garibaldi. Le royaume des Deux-Siciles s'ajoute au royaume. Ne reste plus que le Latium, Rome et la Vénétie. Le château de cartes est écroulé.

La Vénétie appartient à François-Joseph, empereur d'Autriche. Peschiera et Mantoue sont des forteresses autrichiennes. Victor-Emmanuel ne cherche pas à entrer en guerre avec l'Autriche. La Prusse entre en guerre contre l'Autriche et l'Italie devient alliée de la Prusse contre l'Autriche. L'Italie est battue, sur terre et sur mer, par l'Autriche mais la Prusse bat l'Autriche. A titre de remerciement, la Prusse exige que la Vénétie soit donnée à l'Italie, ce que François-Joseph refuse. Comme pour la Lombardie qui a été remise à la France et non à l'Italie en 1859, la Vénétie est donnée à Napoléon III qui la remet à l'Italie en 1866. L'Italie est pratiquement formée. Trieste lui reviendra en 1919.

Depuis fort longtemps, Victor-Emmanuel et Cavour savent que le seul à qui ils peuvent s'adresser pour les aider à former le royaume d'Italie est Napoléon III. Ils savent parfaitement que Napoléon III va dire oui mais ne va pas laisser la Savoie et Nice à l'Italie. La Savoie est le dernier pays qui intéresse Victor-Emmanuel. Napoléon III réclame la Savoie et Nice, non pas à cause de la guerre d'Italie mais parce que l'unité italienne est allée plus loin que prévue. En 1859, le Piémont avec la Savoie représentent 5 millions d'habitants. En 1861 le royaume d'Italie représente 21,7 millions d'habitants et en 1870 il compte 25,9 millions d'habitants. La France ne peut pas accepter d'avoir comme voisin une grande puissance avec des territoires donnant directement sur la France.

La constitution de l'Italie crée une onde de choc européenne. Au sein de la confédération germanique, qui est sous la domination de l'Autriche, Guillaume I^{er}, empereur de Prusse prend de l'importance. Un empire germanique s'est formé en moins de 100 ans. Les plus forts deviennent les Prussiens qui ont étudié la guerre d'Italie : les armées française et autrichienne n'ont pas de réserves, une mauvaise qualité de transports, des lignes de chemin de fer à voie unique et pas de coordination entre les généraux. Ils vont appliquer leur stratégie contre les Autrichiens en 1866, puis contre les Français lors de la guerre de 1870 (500 000 Français contre 800 000 Allemands).

Le Royaume-Uni souhaite que la France ne trouve aucun appui en Europe. Sur les neuf enfants de la reine Victoria, elle-même mariée à un prince allemand, six épousent des Allemands. L'Autriche, pendant ce temps, est un conglomerat avec 27 langues et histoires différentes mais l'empereur François-Joseph constitue le pivot commun. La Pologne n'existe plus. Une révolte suicidaire est réprimée en 1863. Bismarck écrit à sa sœur « j'ai toute pitié pour leur situation mais nous ne pouvons faire autrement que les exterminer. Le loup a été créé par Dieu et pourtant on l'extermine sans pitié ». La Pologne disparaît de la carte. En Turquie, les mouvements nationalistes se propagent partout, y compris dans les états dépendant de la Turquie. L'Égypte souhaite se séparer de la Turquie. L'Herzégovine, le Monténégro, la Serbie, se mettent aussi en tête de se libérer de la Turquie...

Cette instabilité a duré jusqu'en 1919 avec l'entrée du Trentin, de la Haute-Adige, Trieste et l'Istrie dans le royaume d'Italie. La question de Rome et du Vatican ne sera traitée qu'en 1929. Les traités, comme le traité de Versailles ont créé des situations explosives, **car l'empire austro-hongrois était un élément de paix au centre de l'Europe, mais il est vrai condamné par les mouvements nationalistes.** La formation de l'Italie unie crée une

situation explosive dont les ondes de choc se sont répercutées sur trois guerres dont deux guerres mondiales et beaucoup de morts, pour arriver enfin à une situation à peu près acceptable pour la majorité des Européens.

Mady Mégevand



Le tramway à Saint-Julien et dans sa région : XIX^e et XX^e siècles... Et demain.

Conférence donnée par Gilbert Ploujoux le samedi 29 janvier 2011, salle de l'Arande à Saint-Julien.

Saint-Julien se trouve sur la route des diligences de Genève à Chambéry. Les noms des « Messageries nationales », « Messageries générales » ou « Messageries générales de Savoie » apparaissent aux flancs des véhicules mais ils passent sans pratiquement laisser de voyageurs, le trafic étant basé sur la longue distance. Au milieu du XIX^e siècle, deux ou trois services quotidiens traversent la localité.

Une desserte locale par omnibus avec Genève apparaît en 1834 avec M. Durr de Bex (canton de Vaud) sous le nom de « Dame du lac ». Il propose deux courses par jour au prix d'un florin à l'extérieur et quinze sous à l'intérieur. Vers 1860, ce sont trois entrepreneurs qui se partagent le service avec des voitures de quatre à six places. Il s'agit de MM. Verchère, Buet et Rey, ce dernier va jusqu'au pont de la Caille. Cette destination a un succès grandissant avec le développement de l'établissement hydrothérapique. L'horaire de 1839 mentionne le départ de Genève d'un gros omnibus à 4 h 45 avec un retour avant la nuit. Cette remarque paraît anodine de nos jours mais avait tout son poids dans le contexte de l'époque. La vitesse moyenne des omnibus étant de l'ordre de 12 km/h.

Contrairement à aujourd'hui, il est possible d'avoir plusieurs exploitants pour la même ligne. Le transport du courrier est plus réglementé, c'est le plus rapide, donc la place est plus chère, soit un franc en

général. Au fil des ans apparaissent les noms de M. Gantois, de la « Compagnie générale des omnibus de Genève (CGOG) ou de la « Compagnie des tramways suisses » (TS). Le service a du succès, une statistique de 1876 mentionne 250 voyageurs par jour en voitures publiques. Le prix du billet baisse, il passe de 0,60 franc en 1862 à 0,40 en 1881. A la fin du XIX^e siècle le salaire d'un ouvrier qualifié est de l'ordre de quatre francs par jour, donc le déplacement est cher et la marche ne fait peur à personne. La situation change en 1881, la compagnie TS met en place un service de correspondance avec le tram de Genève depuis le rondou de Carouge. Il offre 16 courses quotidiennes de 7 h 20 à 20 h 30. La compagnie estime ne pas y trouver son compte et abandonne après quelques années. C'est la « Compagnie des omnibus de Saint-Julien » qui reprend l'activité.

Entre temps l'idée d'une voie ferrée locale de Genève à Saint-Julien fait son chemin. Saint-Julien en 1879 c'est 1 350 habitants et 1 000 passages de personnes par jour à la frontière. Plusieurs projets sont en concurrence, l'un d'eux aurait donné lieu à une ligne Saint-Julien – Genève – Ferney. La « Société genevoise de chemins de fer à voie étroite » (VE) l'emporte. Une convention internationale est nécessaire pour définir toutes les modalités d'exploitation. On notera qu'à l'époque les choses se réglent plus rapidement et plus facilement. Toutefois, la douane suisse exige la construction d'un hangar fermé à Perly pour examiner les marchandises à l'abri... Cette ligne est la première du réseau de la VE, elle est ouverte à l'exploitation le 1^{er} juin 1889 au départ du quai de la Poste. La voie unique, à l'écartement d'un mètre, est posée en bordure de route. Pour l'inauguration les villages sont décorés et un banquet réunit les invités officiels au Grand-Théâtre où pas moins de quatorze discours sont prononcés ! Bizarrement une deuxième inauguration a lieu le 11 juin, le ministre français des Travaux publics, en déplacement personnel dans la région, y prend part. A l'arrivée à Saint-Julien, une branche va à la gare PLM (SNCF depuis

1938) et une autre devant la mairie où une station est édiflée. Pendant quelques années elle a un chef, dans la mentalité du moment il n'était pas admissible de laisser le personnel du train s'occuper des départs et de la vente des billets. La traction à vapeur nécessite la construction d'un dépôt important près de la gare SNCF. Des petites locomotives remorquent des voitures à deux essieux et des wagons pour le service marchandise. Bien que la durée du parcours offre peu de gain de temps par rapport à l'omnibus ce dernier disparaît un peu plus tard. L'offre s'améliore avec les années, de 7 trains en 1892 on passe à 11 en 1900.

La Compagnie genevoise des tramways électriques (CGTE) succède à la VE en 1901. Elle procède à l'électrification de la ligne l'année suivante ; dorénavant le parcours est : Saint-Julien – Genève – Chêne-Bourg – Annemasse – Etrembières, soit une longueur d'une vingtaine de kilomètres. Nous avons l'apparition d'une ligne transfrontalière, dont les deux terminus sont en France, bien avant l'heure. La durée du voyage est de 1 h 23. Les difficultés d'exploitation d'un parcours aussi long contraignent à la scinder par la suite. Les horaires ne sont pas faciles à lire. Chaque pays a son système d'heure, l'heure de France avance de 55 minutes par rapport à la Suisse, par la suite la France introduit l'heure d'été qui n'existe pas en Suisse. Heureusement, pour le paiement des billets, l'argent des deux pays est admis. La parité existe jusqu'à la fin de l'Union monétaire latine provoquée par la première guerre mondiale.

L'embranchement de la gare SNCF est supprimé en 1929. Par la suite le tramway devient l'objet de polémiques, toute la voie est en mauvais état, personne ne veut payer une réfection. Si bien qu'un service d'autobus est mis en place en avril 1938 et la voie est tout de suite déposée jusqu'à la frontière. La guerre en 1939 interrompt l'exploitation. Du côté suisse, en raison du manque de matières premières, les services diminuent et partent du rondou de Carouge et vont jusqu'à Perly. En février 1944, le tram doit être remis en service. En octobre 1951,

l'autobus revient et atteint à nouveau Saint-Julien. L'exploitant reste le même mais prend le nom de « Transports publics genevois » (TPG) à partir de 1980.

L'évocation serait incomplète sans parler des projets destinés à relier Saint-Julien à Annecy. Une concession est accordée à M. Alesmonières en 1891 pour aller à Cruseilles et éventuellement à Annecy. La forte pente avant le pont de la Caille est une difficulté technique majeure. En 1899, un négociant genevois fait une demande pour rejoindre Annecy, la CGTE est aussi très intéressée. Tous les projets envisagent un tramway en bordure de la route nationale.

En 1907 s'ouvre un service de « voitures automobiles » de Genève à Annecy avec trois courses en été et deux en hiver. Depuis Carouge, il faut déboursier 0,90 franc pour Perly et 1,10 pour Saint-Julien. Le succès n'est pas au rendez-vous et la section Genève – Saint-Julien est supprimée au 1^{er} janvier 1909. Le reste continue d'être exploité jusqu'en mai 1918.

En 1908, nouvelle demande de concession pour un tram prévu en traction électrique. La difficulté reste toujours la rampe importante menant au pont suspendu de la Caille qu'il faudrait remplacer. Un projet plus sérieux apparaît et fait l'objet d'un projet de loi en juillet 1914. Après la guerre intervient une déclaration d'utilité publique dans le cadre d'un réseau départemental de tramways. Les travaux sont estimés à 3,2 millions de francs avec l'utilisation de la traction électrique à courant monophasé. Le département cherche à obtenir sa part de subvention auprès du gouvernement. Ce dernier est d'accord mais ligne après ligne. Toutefois la nouvelle traversée des Usses nécessite un ajournement pour études. Les travaux débutent en automne 1923 à Saint-Julien, au Châble et à Cruseilles où curieusement œuvre une centaine d'ouvriers espagnols particulièrement chargés des tirs de mines. De cette période il reste des murs de soutènement et un abri non loin de Pomier. L'adjudicataire ayant consenti un rabais de 15 %, un découvert d'un million de francs

apparaît au début de 1925. Le chantier stoppe net. Une nouvelle adjudication permet un redémarrage en juin. Le mauvais temps de l'hiver 1925-1926 entraîne des éboulements causant des dépenses supplémentaires. A la fin de 1926 les caisses sont vides, une partie des emprunts ne sont pas complètement souscrits. A ce jour, 7 millions de francs ont été dépensés et il en faut encore 14. Au Conseil général, l'opposition à poursuivre les travaux l'emporte. Il est décidé de continuer seulement sur les parties achevées ou en cours de construction pour les préserver, soit 240 000 francs d'octroyés. Ce qui signifie la mort du projet. Le nouveau pont est quand même réalisé pour 4 millions de francs entre le printemps de 1925 et septembre 1928. Son arche unique détient à ce moment le record du monde. Les terrains acquis pour le tramway sont vendus entre 1951 et 1954.

Des services d'autobus roulent entre Saint-Julien et Annecy. Les dates exactes et le genre de service ne sont pas connus. En 1927, il est possible depuis Genève d'avoir un billet direct pour l'autobus PLM d'Annecy avec emprunt du tram jusqu'à Saint-Julien. Les services directs Genève - Annecy remontent au début des années trente.

Gilbert Ploujoux

La conférence a été l'occasion de donner la parole aux élus, notamment à MM. Gaud et Thénard pour présenter le nouveau projet de tramway qui doit relier Genève à la gare de Saint-Julien... Un retour de l'histoire !



Le diocèse d'Annecy pendant la guerre de 1939-1945

Conférence donnée par Esther Deloche le 25 février 2011 à Vovray-en-Borne.

Étudier le diocèse d'Annecy au cours des années 1939-1945 est un exercice délicat et peu facilité par le manque d'archives. Il convient de préciser que le but de notre intervention n'était pas de prendre parti ou de faire le procès de ceux qui n'ont pas résisté mais bien de relater les

événements tels qu'ils se sont présentés et d'essayer d'apporter des éléments pour une meilleure compréhension de ces années si difficiles et douloureuses en Haute-Savoie comme dans le reste du pays.

Lorsque la guerre éclate en 1939, le clergé la présente à la fois comme une croisade – terminologie héritée de l'entre-deux-guerres et de la vision d'une chrétienté médiévale – et comme une guerre juste – la France et la Grande-Bretagne entrent dans le conflit pour aider la Pologne, pays catholique, injustement attaqué par les troupes allemandes. Cette situation laissait croire à un possible retour aux autels mais l'installation de la « Drôle de Guerre » entraîne un retour à une situation loin de celle de 1914 et ce n'est qu'à partir de mai 1940 que des prières publiques ou des suppliques sont adressées, par les croyants, à Dieu afin qu'une victoire couronne cette guerre. Cependant, la défaite et l'installation du régime de Vichy laisse croire à certains que la France a péché par son infidélité religieuse – notamment à cause de la laïcité – qu'elle est donc châtiée par la défaite et que le rachat aura lieu par l'occupation d'une partie du territoire national. C'est également en 1940 que le siège épiscopal annécien change de titulaire. En effet, le 11 mai 1940, Mgr de La Villerabel est appelé au siège archiépiscopal d'Aix-en-Provence. Son successeur, Mgr Cesbron est nommé en septembre. Ce sera donc lui l'évêque au cours des années 1940-1945. Alors qu'en août 1941, le maréchal Pétain est accueilli par une foule importante sur le Pâquier, à Annecy, d'autres sont déjà engagés dans la clandestinité ou sont sur le point de le faire. Les premiers engagements concernent d'abord une minorité qui agit par la presse clandestine, des actes du quotidien et bientôt par le sauvetage des juifs et des personnes traquées. Naturellement, la proximité de la frontière suisse n'est pas sans rapport avec le nombre important de personnes qui participent à ces filières de sauvetage ou qui agissent – plus rarement – individuellement. Le diocèse d'Annecy est celui qui compte le plus de prêtres « Juste

parmi les Nations ». Au niveau national, cette catégorie est par exemple beaucoup plus nombreuse que les avocats ou les notaires. Les raisons de l'engagement ne sont pas toujours faciles à connaître, d'autant plus que Mgr Cesbron est beaucoup plus prudent et discret que ses confrères de Montauban ou de Toulouse. En 1942, la « baignade » de François de Menthon marque sans doute un tournant pour une certaine frange des catholiques, notamment des anciens militants d'action catholique. Cet événement marque un tournant, même si nous savons que l'année 1942 en elle-même est un pivot, notamment suite à la rafle du Vel'd'Hiv au cours de l'été et qui voit l'arrivée de nombreux Juifs à la recherche d'un passage vers la Suisse. Cette même année, Mgr Cesbron refuse de participer à la bénédiction du fanion du Service d'ordre légionnaire et interdit à ses prêtres d'y figurer. C'est surtout l'année 1943 qui devient celle des divisions. La loi du 16 février sur le STO met de nombreux jeunes sur les routes de la clandestinité et c'est donc bien l'heure des choix. Si certains préfèrent la Résistance au départ en Allemagne, d'autres choisissent d'entrer dans la Milice, toute nouvelle formation de Vichy puisque constituée le 30 janvier 1943. La répartition des jeunes miliciens dans le diocèse semble donner une place plus importante à ceux qui sont originaires de la partie Chablaisienne-Lémanique du diocèse, même si d'autres se retrouvent dans la vallée de l'Arve. Les lacunes des archives et les difficultés d'entretien ne permettent pas de dire les raisons profondes qui ont poussé certaines personnes vers la Milice. Il aurait été intéressant de savoir combien de jeunes de la Jeunesse agricole chrétienne (JAC), formés par les mêmes aumôniers, ayant participé aux mêmes cercles d'études, aux mêmes recollections... sont entrés dans la Milice et combien ont fait le choix de la Résistance. Si la Milice pouvait représenter, aux yeux de certains, le respect d'un certain ordre, la Résistance, pour ces mêmes individus représentait le désordre, l'illégalité, la désobéissance. Est-ce pour cette raison que certains prêtres auraient encouragés certains de leurs

paroissiens à entrer dans la Milice ? Nous ne savons pas de façon précise, quels propos ont été tenus par des prêtres pour stigmatiser la Résistance et encourager la Milice. Quoiqu'il en soit en cette année 1943, des prêtres comme des laïcs aident les réfractaires au STO. Certains sont d'ailleurs engagés dans cette mission mais également dans celle du renseignement ou encore de l'aide aux juifs. Mgr Cesbron, homme prudent, dont la carrière s'est composée uniquement de la direction d'un petit-séminaire dans son Anjou natal, ne prend pas de position. Ses seules prises de position se situeront après avril 1944 et seront en fait des refus. Il refuse d'assister aux obsèques d'un milicien malgré l'invitation du chef départemental de la Milice et ce peu après son absence lors de la messe de Requiem pour Philippe Henriot. Cette dernière est largement soulignée dans le journal milicien *Combats*. Si l'évêque n'a jamais fermement condamné la Milice, il n'a jamais assisté à des cérémonies miliciennes et il a surtout interdit à ses prêtres d'y assister. L'année 1944 est sans doute la plus douloureuse pour le diocèse d'Annecy. En effet, la guerre civile qui s'installe au printemps 1944 ne cesse d'apporter des morts. De nombreux laïcs perdent la vie ou sont déportés, mais le clergé est également touché avec la déportation de prêtres et l'exécution d'autres. Enfin, à la veille et au lendemain de la Libération cinq prêtres sont exécutés pour des motifs de collaboration. Pourquoi ces cinq prêtres sont-ils tués ? Les rapports de gendarmerie ne donnent aucune clé pour résoudre cette question, les enquêtes n'ayant pas trouvé les assassins, même si certains sembleraient avoir été connus.

Malgré tous ces déchirements, une certaine solidarité existe encore au sein du diocèse et les prisonniers de guerre, aujourd'hui bien oubliés de l'histoire de France après juin 1940, sont l'objet de différentes attentions de la part notamment des mouvements d'action catholique. En effet, les femmes de la Ligue féminine d'action catholique française (LFACF) ne cessent de prier pour eux alors que les jeunes des mouvements,

notamment de la JAC aident les familles lors des gros travaux des champs, en même temps que des spectacles sont présentés et l'argent récolté et destinés aux prisonniers. Le diocèse parraine d'ailleurs le stalag II D.

Au sortir de la guerre, le diocèse panse ses plaies. De grandes cérémonies sont destinées à honorer ceux qui sont de retour. En septembre 1945, le sanctuaire de la Bénite-Fontaine est le lieu d'une grande cérémonie pour tous les rapatriés. Mais cela ne doit pas faire oublier que nombreux sont ceux à ne pas être rentrés.

Esther Deloche



Les Savoyards et la Révolution

Conférence donnée à Présilly le 29 mars 2011 par André-Marc Chevallier, président du Centre généalogique de Savoie à Paris. Il avait déjà présenté cette conférence au mois de novembre 2010 aux Saléviens de Paris.

Le conférencier insiste en introduction sur le fait que cet exposé ne se veut pas historique, qu'il s'agit d'une chronique sur le ressenti des populations savoyardes devant l'arrivée de la Révolution dans leur pays tel qu'on peut le lire dans les textes de l'époque et tel qu'on peut l'imaginer.

En 1789, le duché de Savoie est une partie du royaume de Piémont-Sardaigne. Rural à 90 %, il a connu, au cours du XVIII^e siècle une démographie galopante que les progrès réels enregistrés par l'agriculture n'ont pas permis de compenser, de telle sorte que la région a connu et connaît une émigration très forte, tant définitive que saisonnière, une émigration qui rapatrie des fonds très nécessaires à la survie des familles. Ce qui marque l'époque, c'est une grande déception à l'égard de la monarchie sarde, d'une famille de Savoie qui a pourtant ses racines dans ce Duché mais donne l'impression de s'en désintéresser. Cette déception est générale : les nobles délaissés par Turin qui viennent de perdre en 1762 et 1773 les neuf dixièmes de leurs avantages fiscaux, le haut clergé qui voit d'un mauvais œil l'attitude hostile du

gouvernement sarde à l'égard du Pape, les notables avides de promotion et de liberté, le reste de la population qui se plaint de la fiscalité et voit dans les idées de la Révolution une possibilité d'avenir lumineux.

C'est précisément au moment où la révolution prend à Paris le cours le plus dramatique (massacres de Septembre, procès du Roi, etc.) qu'elle arrive en Savoie. En effet, depuis le début de 1792, les Savoyards de Paris font pression sur la Convention pour la convaincre de la sincérité du vœu de leurs compatriotes d'être débarrassés du despote sarde, d'être rattachés au plus vite à la nouvelle République et de la nécessité d'intervenir rapidement pour que la guerre dans le nord-est de la France ne gagne pas le sud-est avec l'intervention menaçante des armées austro-sardes en Savoie. Cédant à ces pressions, la Convention finit par donner l'ordre à l'armée concentrée dans le Dauphiné d'envahir la Savoie. Sans coup férir, le général Montesquiou arrive rapidement à Chambéry (sept. 1792) où il est reçu en libérateur et veille à ce que ses forces rejoignent au plus vite les frontières des Alpes. Les soldats français sont partout bien accueillis. Une Assemblée des Allobroges se réunit à Chambéry et la quasi-totalité des 660 députés réunis dans la cathédrale voteront l'annexion de la Savoie à la France et l'envoi à Paris d'une délégation chargée de convaincre la Convention de créer un nouveau département, celui du Mont-Blanc avec son chef-lieu à Chambéry. Ils y seront entendus.

La population des villes et des bourgs est enthousiaste à l'idée de se débarrasser de la « tyrannie sarde » et de se joindre à une république qui parle le même français qu'elle et qui met, dans ses discours, l'accent sur la liberté et sur l'égalité. La population des campagnes, très majoritaire, reste cependant attentiste.

On envoie sur place des représentants en mission plénipotentiaires qui ont ordre de faire appliquer les lois de la République dans cette nouvelle région française qui devient le département du Mont-Blanc. C'est l'enthousiasme (arbres de la liberté,

drapeaux tricolores, « ça ira ! » et « Marseillaise ») ! Des Comités de surveillance sont installés dans tous les cantons avec mission immédiate de dénoncer les ennemis de la République et de créer localement polices, gardes et patrouilles pour assurer la sécurité. Le haut-clergé émigre dès l'annonce de la confiscation des biens de l'Eglise, suivi par les membres des communautés religieuses. Les nobles, bien informés de le Terreur instaurée à Paris, se savent menacés et émigrent aussi. Leurs biens sont aussitôt confisqués. Malgré le danger encouru, malgré les mesures discriminatoires prises à l'encontre de ces nobles, les familles, vieillards, enfants, mais surtout les femmes vont rester sur place. Elles tenteront de sauver ce qu'elles peuvent avec la complicité des amis, des domestiques, de certaines autorités locales.

Le bas-clergé ne va pas être beaucoup mieux traité. Avec la République, c'est le clergé conventionnel qui est installé et qui est censé ne se composer que de prêtres ayant prêté serment de fidélité à la République et engagés à faire partout respecter ses lois. Or, le serment ainsi requis a été condamné par le Pape. Le catéchisme républicain avec le divorce, le mariage civil, la suppression du droit d'aînesse et d'une grande part de la puissance paternelle ne sont pas facilement acceptés par tous. Les prêtres les plus âgés, ceux qui s'occupent des paroisses du sud de la Savoie accepteront plus facilement ce reniement, ce qui aidera la République à trouver ceux qui auront pour tâche de distribuer, ici et là, les sacrements. Ces prêtres, qui ont dû renoncer à leur soutane et à leurs vêtements sacerdotaux, sont, d'emblée, mal acceptés par les populations qui ne leur font pas confiance et qui doutent de la validité des sacrements qu'ils administrent. Un grand nombre de prêtres va donc refuser de prêter serment et passer à la clandestinité avec la complicité de leurs paroissiens. Cette complicité sera un des faits marquants de la période et permettra finalement qu'en dépit d'une sévère répression, moins d'une centaine de prêtres seront arrêtés, même si

beaucoup, déportés à Ré ou en Guyane ne reviendront pas.

La responsabilité de l'enregistrement des actes d'état civil est confiée à des officiers municipaux, souvent, dans les débuts, illettrés ou, pour le moins, peu lettrés. Une grande confusion s'ensuit du fait que les populations des campagnes ont du mal à voir l'intérêt d'un enregistrement non seulement en Maison commune, mais aussi chez le curé (Lequel ? Celui qui est jureur ou l'autre qui est clandestin ?). Lacunes, enregistrements en série, confusions dues à l'utilisation d'un nouveau calendrier. Exceptionnelle verbosité du langage républicain dans ces actes ! Pour chaque acte, multiplication des parrains, marraines, témoins, différents chaque fois.

Dans les campagnes, les nouvelles mesures, les nouvelles lois imposées par la République, le paysan ne les accepte pas. C'est le cas de la mise en vente des objets du culte dont, dans bien des cas, il a financé l'achat. Heureusement pour nous, beaucoup de ces trésors seront cachés en attendant des jours meilleurs. C'est aussi le cas de la vente des terres confisquées par la République dont certaines pourraient, certes, le tenter mais, finalement, cette vente se fait uniquement dans les villes où il ne lui est pas facile de se rendre. A son grand dam, le transfert de ces propriétés se fera donc au profit de notables inconnus et, trop souvent, de spéculateurs. Tout pour lui est perturbant : le calendrier, certes, mais aussi, la suggestion de ne plus utiliser comme prénoms que des prénoms républicains, de modifier le nom des communes pour leur retirer tout ce qui le rattache à une religion condamnée, ou encore la mise en circulation des assignats dont la valeur va s'effacer en seulement quelques années. Les premières dispositions concernant la conscription vont être partout très mal reçues. Rien d'étonnant donc à ce que de premiers signes de résistance active apparaissent ici et là, notamment aux alentours de Thônes où, réprimés, ils feront beaucoup de victimes. D'autres mesures impopulaires vont pourtant suivre !

Il est évident que la période étudiée (1792-1799) a été, pour nos ancêtres savoyards, une période de grands bouleversements. Si quelques-uns d'entre eux ont pu suivre le mouvement, il semble bien que la grande majorité de la population, surtout celle des campagnes, se soit assez rapidement montrée pour le moins réticente.

De nombreuses mesures prises à Paris et appliquées en Savoie y sont mal ressenties d'autant plus que la crainte d'une nouvelle Vendée commence à rendre le pouvoir local plus intransigeant, plus répressif. Citons parmi les principales de ces mesures : 1) Le calendrier républicain, pauvre en jours chômés et privé du jour sacré du dimanche, est incompris. Il ne sera guère utilisé que dans les documents officiels, notamment pour l'état civil. 2) Les prénoms républicains suggérés ne seront guère retenus et les modifications de forme apportées aux noms des communes pour les déchristianiser ne dureront guère. 3) On résiste à la circulation forcée des assignats rapidement dévalués. 4) On déplore l'interdiction faite aux religieux d'enseigner, ce qui prive la population de tout enseignement secondaire. 5) Les nouvelles lois sont trop nombreuses, trop difficiles à comprendre et à appliquer, ce qui entraîne une négligence regrettable des affaires des particuliers et un fort endettement des communes. 6) La suppression de l'octroi communal tarit les ressources locales et cause par une absence d'entretien une dégradation générale des bâtiments et voies publics. 7) La destruction systématique des emblèmes et des documents de l'Ancien Régime entraîne trop souvent la disparition de précieuses archives historiques. L'abattage des clochers, des croix des chemins et la confiscation des cloches révoltent les populations qui les voient comme des parties de leur patrimoine 8) L'augmentation continue du nombre des conscrits ôte le secours de bras si utiles à l'agriculture et provoque le développement de la corruption et du nombre des réfractaires et des

« brigands » autour des villages. 9) Les entraves aux migrations saisonnières ne permettent plus, pour beaucoup, l'obtention de complément de revenu pourtant bien nécessaire dans les régions les plus pauvres. 10) L'installation forcée du culte républicain n'est pas facilement comprise, ni acceptée. 11) La loi du maximum, les réquisitions sont sources de pénurie alimentaire. 12) Les nouvelles impositions et corvées requises apparaissent rapidement comme pires que celles imposées sous le régime sarde. 13) La multiplication des sanctions appliquées : amendes, emprisonnements, entretient une angoisse du lendemain.

Ces différentes mesures sont accompagnées par une répression de plus en plus vive de la résistance qui leur est opposée et, si la guillotine n'a pas fonctionné en Savoie même, elle a quand même tué une bonne centaine de Savoyards à Lyon et à Paris. A ces victimes s'ajoutent, non seulement les victimes des émeutes, les prêtres arrêtés, mais aussi celles qui résultent des combats aux frontières entre l'armée républicaine et l'armée sarde même si celle-ci a toujours été repoussée.

Chambéry veille à remplacer progressivement les autorités locales par un personnel nouveau acquis aux idées républicaines mais celui-ci est souvent incompetent et brutal, sinon inefficace et corrompu. On tente de réagir en stimulant partout l'ardeur des « patriotes » par l'organisation de fêtes, de spectacles, de manifestations diverses, par l'institution dans les églises du culte de la Raison. Malgré ces efforts, le paysan n'est pas convaincu. Le plus souvent, il est au moins déçu de constater que le nouveau régime n'a pas apporté une amélioration sensible à sa condition et il fait tout pour échapper à toutes les nouvelles contraintes que la République lui impose.

L'annexion de Genève crée une sorte de sécession économique du nord de la Savoie et, au détriment de celle de Chambéry, une augmentation de l'influence d'Annecy et d'Évian dont les effets se feront sentir davantage en 1860

avec le concept de « oui et zone » au moment du vote pour l'annexion.

Heureusement qu'à Paris, un certain général Bonaparte réussit son coup d'état de Brumaire ! La Savoie échappe ainsi à une nouvelle crise. Les prêtres et les émigrés refont peu à peu surface et sont généralement bien accueillis. Une remise en ordre de la dépense publique est organisée. Les écoles religieuses sont à nouveau autorisées. La Noblesse rentrée en Savoie, est largement ruinée : les biens nationaux resteront la propriété de leurs acheteurs ! L'Eglise y reprend son influence fortement teintée d'ultramontanisme et de sectarisme mais auréolée de la palme du martyr. Les notables sont frustrés mais persuadés qu'une autre république plus libre, plus égalitaire est possible ; ils conserveront cet espoir jusqu'aux années 1870 lorsqu'ils la verront enfin se réaliser. Le paysan, quant à lui, est échaudé et, pour le moins, perplexe quant aux aspects positifs de ce qu'il vient de vivre. La poursuite et l'augmentation de la conscription rendues nécessaires par les guerres impériales jusqu'en 1814 ne permettra pas une cicatrisation rapide des traumatismes subis par les Savoyards au cours de cette décennie, mais, il faut le souligner, la plupart d'entre eux ne seront plus de ce monde en 1860 lorsqu'on demandera à leurs petits enfants de dire « oui » à l'annexion de la Savoie à la France.

André-Marc Chevallier

SALÉVIENS DE PARIS

Jeanne de Chantal : une jeune femme moderne, éprise d'absolu par Marie-Claire Bussat-Enevoldsen.

Pourquoi quitter le monde des privilèges pour celui du dépouillement ? Comment passer de l'amour humain à l'amour divin tout en restant soi-même ? Mars 1604 : premiers regards entre François de Sales, prince évêque de Genève, et une jeune baronne de Bourgogne, veuve inconsolable, mère de famille, belle héritière très convoitée, écartelée entre devoir d'obéissance et soif d'indépen-

dance, puis deux destins à jamais scellés. Une rencontre exceptionnelle relatée dans « Le Voile et la Plume », ouvrage dans lequel l'auteur s'adresse directement à cette héroïne méconnue (future fondatrice de l'Ordre de la Visitation) alternant confidences, confessions et engagements sur fond de passionnants échanges épistolaires.

Marie-Claire Bussat-Enevoldsen partage sa vie entre l'écriture, le journalisme et la peinture. Elle est également l'auteur de divers ouvrages, certains sous forme d'entretiens (l'abbé Chabod, Pierre Moëgne-Loccoz, Jean-Vincent Verdonnet, Paul Guichonnet, Yves Mairiot). Ce livre est l'aboutissement de longues années de recherches et de complicité avec la vie et l'œuvre de Jeanne de Chantal.

Quelle chance d'avoir une adhérente de La Salévienne qui publie un ouvrage sur la fondatrice de la Visitation chez le prestigieux éditeur Bayard !

Rendez-vous donc le samedi 14 mai 2011 à 12 h 30 au restaurant « Au Petit Riche », 25 rue Le Peletier dans le 9^e arrondissement, à deux pas du métro Richelieu-Drouot

LA SALÉVIENNE AU JOUR LE JOUR

De la terre de Présilly à Paris !

Dans le cadre d'une exposition organisée par la Cité de l'Architecture au Palais de Chaillot à Paris, de la terre du jardin de François Mégevand de Présilly entre au Musée avec également un peu de terre du jardin du terrain de notre président à Caluire (69) ! L'exposition "ville et nature : la ville fertile" permettra aux enfants de 7 à 12 ans de découvrir les différentes terres de France du 23 mars au 27 juillet.

Avis aux visiteurs, la terre se trouve dans l'espace « matériauthèque ». Merci à Julien fils de Mady Mégevand qui travaille dans ce musée d'avoir pensé tout particulièrement à la Savoie.



CASSS CAtalogue des Sociétés Savantes de Savoie

Des milliers de documents à portée de clics !

Un projet commun et réussi pour toutes les Sociétés !

Retrouvez les références des ouvrages conservés dans les bibliothèques de :

- Académie chablaisienne
- Académie de la Val d'Isère
- Académie du Faucigny
- Académie florimontane
- Académie salésienne
- Amis de Montmélian
- Amis du Vieux Chamonix
 - La Salévienne
 - SHA Aime
 - SHA Maurienne
 - SSHA

Toute la bibliographie savoyarde sur votre ordinateur !

Le catalogue s'accroît constamment de nouvelles références !

Pour accéder au CASSS :

<http://www.abiblio.com/sssaveioepac>

Avec le soutien de l'APS.

BIBLIOTHÈQUE SALÉVIENNE

DONS

Les plis du temps : mythe, science et H.-B. de Saussure. Musée d'ethnographie de Genève. Sous la responsabilité d'Albert V. Carozzi, Bernard Crettaz, David Ripoll. 367 p. Collection Payot Amoudruz. Don de Dominique Barbero.

Rameaux savoisiens. Centre généalogique de Savoie. Bulletin d'information et de liaison. du n° 36 au n° 60 de février 2003 à décembre 2010. Don de Dominique Barbero.

Généalogie et Histoire. CEGRA. Du n° 73 du 1^{er} trimestre 1993 au n° 88 du 4^e trimestre 1996. Du n° 133 du 1^{er} trimestre 2003 au n° 144 de décembre 2010. Don de Dominique Barbero.

Haute-Savoie : de la frontière au carrefour : travailler, communiquer, découvrir (1810-2010) par Raphaël Vaudaux, sous la direction de Yves Kinossian et Julien Coppier. Silvana Editoriale. 335 p. Un regard sur 200 ans d'économie, de transport et de tourisme sur la Haute-Savoie. Don des archives départementales.

Marcel Proust, Clément de Maugny et le Chablais. Archives départementales de Savoie. 2010. 131 p. Don des archives départementales de Haute-Savoie.

Guide du patrimoine naturel de la région Rhône-Alpes : Du Salève au Vuache. n° 29 par Luc Mery d'Appollon 74. Un guide fort intéressant sur la faune, la flore et le climat de la région salévienne. En vente à La Salévienne au prix de 6 € + port.

A peine... de Mireille Gavard-Perret. Edition Paysalp-Ecomusée de Savoie. 2001. Un parcours artistique de dessins au crayon de monuments et sites de Genève à Taninges. L'auteur écrit :

"Dessine moi une frontière.
A peine une frontière ?
Une barrière ouverte ? fermée ?
Quelques pointillés ?
Un douanier sanglé dans son uniforme ?
Je n'ai trouvé qu'un chemin serpentant à travers champs,
qu'une forêt généreuse débouchant sur un charmant village,
Je n'ai pas vu de frontière,
je ne sais pas dessiner une frontière..."

A méditer. Don de Paysalp.

Gaston Desclouds : une vocation, un sacerdoce, un engagement social, un résistant ou la vie d'un curé hors-norme par le Dr Ivan Nemitz. 2008. Tapuscrit. Gaston Desclouds était curé de Thônex pendant la guerre et a contribué à de nombreux passages de la frontière. Gilbert Ceffa était l'un de ses « auxiliaires ».

La revue géographique et industrielle de France, panorama des Arts techniques. Haute-Savoie. 58^e année. Nouvelle série n° 17-17. Ce numéro est entièrement consacré à la Haute-Savoie.

On trouve notamment des articles sur Fernand David par Jean Pissard, sur le lait par Albert Déprez, sur l'Alsacienne d'aluminium, Gillette, etc. Don de M. Gérardi.

Vichy, Juillet 1940. Tapuscrit à partir de notes prises du 2 au 21 juillet 1940 par M. Noguères avec ses commentaires au jour le jour.

Dall'alpeggio al mercato ; de l'alpage au marché. Le patrimoine économique et culturel des Alpes. Le rôle des alpages dans l'organisation de la production des fromages Fontina et Abondance. Brochure de 76 pages réalisée par l'association du Musée de Cogne (Val d'Aoste) et Paysalp (Viuz en Sallaz). Don de Paysalp.

Revue historique des armées n° 262, année 2011 : La dissuasion nucléaire. Don de Didier Dutailly.

Merci aux généreux donateurs.

ECHANGES

Justice et criminalité. Revue historique vaudoise. Tome 118.201, 367 p. De nombreux articles concernent la période savoyarde.

L'impact économique de l'Annexion. Actes du colloque d'Aix-les-Bains des 17 et 18 septembre 2010. N° 61 de la Société d'art et d'histoire d'Aix-les-Bains. Janvier 2011.

Société genevoise de généalogie. Bulletin n° 4 : 2008-2010. A noter en particulier un article de Roger Rosset intitulé : Quelques conseils pour commencer une recherche généalogique aux archives d'Etat de Genève. (Voir aussi le site www.gen-gen.ch).

ACHATS

Archéométrie des scories de fer. Recherche sur la sidérurgie ancienne en Suisse romande. Vincent Serneels. Cahier d'archéologie romande n° 61. Vingt-neuf pages sont consacrées au « district sidérurgique du Mont-Salève. »

Etres fantastiques. Patrimoine narratif de la Savoie. Patrimoine narratif de la Haute Savoie (en

2 volumes). Par Charles Joisten. Musée Dauphinois. Il s'agit de l'intégralité des recherches de l'auteur dans les années 1950-1961. Classement par commune dont de nombreuses dans notre secteur (Vers, Feigères, Chevrier, Vulbens, Présilly, Saint-Blaise, Chaumont...)

L'impact économique de l'Annexion. Actes du colloque d'Aix-les-Bains des 17 et 18 septembre 2010. N° 61 de la Société d'art et d'histoire d'Aix-les-Bains. Janvier 2011. Exemplaires en vente à La Salévienne.

Julien JOLY
74100 ANNEMASSE

Marie-Jeanne MARGAND
74350 CERNEX

Jean-Pierre MARZI-LYON
74270 LE MALPAS

Annick MASSET-BOYMOND
74600 SEYNOD

Nicole PRICAZ
74350 CERCIER

Luc TURPIN
74160 SAINT-JULIEN

CARNET

NOS JOIES, NOS PEINES

Le 7 mars 2011, décès d'Ericka épouse de Jean-Pierre Maulini de Neydens, adhérent. A son mari, ses enfants et petits enfants nos sincères condoléances.

Le 7 avril, naissance d'Alice, petite fille de Mady et Claude Mégevand.

NOUVEAUX MEMBRES

ARCHIVES HISTORIQUES DE
L'ADVENTISME EN EUROPE
74165 COLLONGES/SALEVE Cedex

Claudine BENOIT-GUYOT
74160 SAINT-JULIEN

René BRIQUE
38100 GRENOBLE

Sylvie CAMILLERI
74160 SAINT-JULIEN

Alexandre CHATTON
74160 PRESILLY

Josette CURTIL
74800 LA ROCHE s/ FORON

Gérard FONTAINE
CH 1286 SORAL

Luc FRANZONI
74160 COLLONGES/SALEVE

A LIRE, VOIR, ENTENDRE

NOTE DE LECTURE

LES ALPES DU NORD ENTRE 700 ET 1000. R. Dreillard, la fission du noyau : anciens et nouveaux centres dans l'espace alpin (fin VII^e-début X^e siècles), in Médiévales n° 51, automne 2006.

Débordant d'audace, Rodolphe Dreillard, brillant universitaire lillois, spécialiste des descendants de Charlemagne (Carolingiens), utilise la géographie et la sociologie pour renouveler l'histoire des Alpes entre l'an 700 et l'An Mil. Un souffle d'air frais dépoussière le discours médiéviste.

La géographie : il y a une vingtaine d'années, Brunet rénova un enseignement géographique rébarbatif et proposa une doctrine empruntant aux notions d'électricité et de physique :

- centre (une capitale), périphérie intégrée (ses environs) ou marginalisées (plus loin).
- pôles attractifs (ex. Genève) ou répulsifs (certaines montagnes), monocentrisme (Paris capitale), polycentrisme (les villes allemandes).
- axes structurants (ex. la vallée du Rhône)
- flux (ex. trafic alpin).
- interfaces (zone d'échange).

Dreillard utilise aussi la théorie des « trous structuraux ». Un « trou » c'est une zone vide, sans intérêt, un « trou pommé ». Pourtant le sociologue Burt explique qu'un trou sera avantageux s'il devient passage obligé. Se trouver à la périphérie est avantageux à condition de se trouver sur un « trou structural », une position-clef. Par exemple le col du Grand Saint-Bernard, loin de tout, était un trou structural.

La puissance de ces « trous structuraux » s'expliquent parce qu'ils ont des contacts avec plusieurs régions. « Quand vous êtes connectés à beaucoup de gens différents, explique Burt, vous êtes obligés de réfléchir à ce que vous faites ».

Application pratique sur les Alpes.

A l'époque franque (de 500 à 1000), les Alpes constituent un espace marginal par rapport aux royaumes de Germanie, d'Italie, de Neustrie (l'ouest français) et d'Austrasie (le berceau des Carolingiens entre Meuse et Rhin). Les Alpes ont un rôle secondaire... tout en étant au milieu de l'Europe. Paradoxe.

Dans ce massif alpin, Dreillard distingue trois centres polarisants :

- Saint-Maurice d'Agaune, monastère en amont du Léman, fondé au VI^e siècle par les rois burgondes et ayant longtemps renfermé les reliques de saint Maurice ;
- L'abbaye de la Novalaise, non loin du col du Montcenis ;
- L'abbaye de Coire (Suisse orientale) ;
- On peut y ajouter le monastère de Saint-Gall à côté du lac de Constance.

Deux situations se présentent : lorsque les royaumes francs et germaniques se renforcent, les monastères alpins leur obéissent, les cols et les grandes routes aussi ; par contre lorsque ces royaumes s'affaiblissent, les princes alpins reprennent leur autonomie.

Affinons la chronologie.

- A la fin du VII^e siècle, le royaume mérovingien est petit, divisé, instable. Les Francs se disputent entre eux ; ils se

battent contre les Lombards et les Bavares.

- Les aristocrates alpins profitent du désordre pour acquérir de l'autonomie, ils multiplient les forteresses au pied des cols, s'enrichissent, contrôlent les évêchés et les monastères.

- En 800, Charlemagne remet de l'ordre et crée un empire. Ses successeurs mettent au pas les aristocrates, reprennent le contrôle des monastères.

- En 843, au traité de Verdun, les petits-fils de Charlemagne se partagent l'héritage. A l'ouest la France, à l'est la Germanie et au centre, étirée de l'embouchure du Rhin à l'Italie, la Lotharingie.

- En 869, cette Lotharingie, fragile, sans identité, allongée de Rome à Aix-la-Chapelle, s'émiette à son tour. Les souverains et les aristocrates se chamaillent pour la possession des cols, des abbayes et des évêchés. Le monastère de Saint-Maurice d'Agaune en profite pour étendre ses possessions entre Genève et le Saint-Bernard, et au-delà dans les Alpes occidentales et le Val d'Aoste. A partir de 859 la famille des Bosonides bâtit un royaume autour de Saint-Maurice. Puis leurs biens passent aux Welfs dont l'un des membres, Rodolphe, devient roi de Bourgogne transjurane en 888. Cette famille tente de faire de Saint-Maurice d'Agaune une capitale prestigieuse en remettant à la mode (en inventant ?) la légende de saint Maurice et le culte d'une lance qui aurait transpercé Jésus.

Mais ce royaume de Bourgogne s'affaiblit et disparaît en 1032. La légende de saint Maurice sera réutilisée par la Germanie tandis que la lance sera confisquée par saint Louis.

Bref, les Alpes n'ont pas profité durablement de leur situation routière centrale pour devenir un royaume puissant et durable. Saint-Maurice d'Agaune n'est jamais devenu l'équivalent de la basilique de Saint-Denis.

Philippe Duret

COURRIER DES LECTEURS

Une erreur s'est glissée dans le compte-rendu de la conférence de Marie-Claire Bussat-Enevoldsen sur Jeanne de Chantal. Celle-ci s'est mariée en 1592 et non en 1610. Veuillez nous excuser de cet impair.

SOUSCRIPTIONS

Choisy de la préhistoire à nos jours, par Jean Excoffier. Pour toutes celles et ceux qui apprécient l'histoire locale, voici l'histoire de la commune de Choisy, de la préhistoire à nos jours : population, vie quotidienne aux diverses époques, vie publique, historique des bâtiments civils et religieux, chronique villageoise, historique des châteaux, des moulins, des fours, des fruitières, hommage au sculpteur local Jean-Constant Demaison... et quantité d'anecdotes. En annexe liste des anciennes familles avec leur bétail en 1561, 1690, 1778,... liste des syndics, des maires et conseillers, des institutrices et instituteurs, des curés, des fruitiers... et 120 illustrations. Jusqu'à fin avril, le prix sera de 17 €, port compris pour un livre. A partir du 2 mai, 20 € frais de port en sus. Les commandes sont à adresser chez l'auteur, 976 route de Véry à Choisy.

Dimanche fatal aux Glières : 26 mars 1944 de Robert Amoudruz et Jean-Claude Carrier. 328 pages. 42 CHF. Editions Cabédita, route des Montagnes 13, CH 1145 Bières, courriel info@cabedita.ch
« Que s'est-il passé le 26 mars 1944 à Monthievret sur le plateau des Glières ? C'est ici que se serait produite l'attaque principale d'une division de la Wehrmacht contre le maquis de Tom Morel. une bataille désespérée y aurait eu lieu... Des passionnés de la vérité historique ont voulu en avoir le cœur net. Détecteur de métaux en main, ils ont fouillé les lieux, guidés par un ou deux vieux rescapés aux souvenirs incertains. Ils ont comparé leurs surprenantes trouvailles aux documents d'archives et en ont tiré des conclusions étonnantes et irréfutables, bien éloignées de la représentation mythifiée donnée habituellement aux évènements. » Extrait

du bulletin de souscription. En vente prochainement à La Salévienne.

PUBLICATIONS SAVOYARDES

Les oublis du passé par Josette Buzaré. Pour combler les oublis du passé, l'auteur tisse les existences de plusieurs personnages en un récit romanesque inspiré de réels témoignages écrits.

La plupart de ces souvenirs lui ont été confiés par des proches aujourd'hui disparus. Ils étayent le parcours d'une adolescente à la recherche de la vérité sur l'histoire de sa famille pendant la seconde guerre mondiale. Le silence que se sont longtemps imposé beaucoup de survivants dans l'espoir de préserver leurs enfants n'a fait qu'aggraver le mal-être de ces derniers face à leur futur.

La parole libère, elle aide à forger l'avenir. Editions de l'Amazone 2011, 160 pages

A SAVOIR

Nous avons depuis peu, à proximité de notre future installation, un atelier de reliure. Marie Vaillant se présente elle-même :

Diplômée de l'école romande d'art graphique, j'ai travaillé plusieurs années sur Genève avant d'ouvrir mon atelier. Situé sur la commune de Beaumont, l'atelier *Livre Expression* est un lieu où se mêle tradition et modernisme, tant au niveau des outils que des techniques utilisées. Je réalise toute sorte de reliures cousues ou collées, à la française, le bradel, ou emboîtage. La reliure est un métier qui demande précision et patience pour tout assembler et embellir afin de donner une nouvelle vie à l'ouvrage. La réalisation d'une reliure c'est une accumulation de nombreuses étapes (une quinzaine pour les plus simples) pour arriver au résultat final. Les matériaux de base restent la toile, le cuir et le papier, mais aujourd'hui il y a un grand choix dans les gammes, on peut donc faire des reliures vraiment sympa. Livre, album photos, dessins d'enfants, carnet de voyage, livre d'or, bande dessinée, boîte ;

pour tous les goûts et tous les budgets. Je nettoie et répare, je couds, je colle, je coupe, je crée. Pour les amateurs (ou curieux !) je donne aussi des cours de reliure à mon atelier.

Marie VAILLANT - LIVRE EXPRESSION

Village d'entreprises - Atelier 4

74160 LE CHABLE BEAUMONT

06.48.56.88.07 - 04.50.75.12.61

marie.vaillant@livre-expression.com

www.reliure-livre-rhone-alpes.com

EXPOSITIONS

Maison du Salève à Présilly

De la veillée à la télé : regards d'enfants 1860-2010. Exposition temporaire collective du réseau Empreintes 74, jusqu'au 26 juin 2011

Laissez-vous guider par le petit Jean, enfant en 1860, et par des élèves des écoles de Savoie en 2010

L'exposition met en scène regards croisés et instants de vie quotidienne entre une famille fictive de 1860 et les habitants du territoire contemporain.

Par une approche ethnographique, elle nous interpelle sur notre mode de vie actuel en Haute-Savoie et plus largement sur notre manière d'envisager le territoire.

Logement, soins, instruction, alimentation... autant de thématiques proches de nos réalités contemporaines et quotidiennes, déclinées à travers les regards des enfants d'hier... et d'aujourd'hui.

Genève

Le Musée international de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge présente, jusqu'au 8 mai 2011, **Henry Dunant et Gustave Moynier : un combat.**

De manière originale, cette exposition plonge les visiteurs dans les destinées de Henry Dunant et Gustave Moynier, fondateurs de la Croix-Rouge.

Les nombreux objets et documents réunis pour la première fois éclairent le contexte de l'époque, notamment l'environnement genevois dans lequel les deux hommes ont grandi, qui a déterminé

leur idéal philanthropique et le développement de leur action future.

L'exposition est également l'occasion de revoir les fameux "Diagrammes", ces très grands dessins démonstratifs que Dunant exécuta à la fin de sa vie.

De 10 h à 17 h, sauf le mardi - entrée libre 17, av. de la Paix - 1202 Genève - www.micr.org - Tél. +41 22 748 95 01

Concert à Pomier

L'orchestre Memorial Swing Quartet avec Nicole et Claude Girod vous invitent à un dîner-concert à la Chartreuse de Pomier le jeudi 12 mai 2011 à 19 h 30.

Pour tout renseignement s'adresser à Romano Cavicchiolo, 5 chemin de la Carcellière, CH 1222 Vézenaz ou par e-mail à j-l-muller@bluewin.ch

IL ÉTAIT UNE FOIS

AUX URNES CITOYENS !

1860, le printemps des annexions

Cent cinquante ans après que la Savoie soit devenue française, certains hommes politiques voudraient remplacer le terme d'annexion par ceux de réunion ou d'adhésion ! Un livre passionnant d'Alberto Toscano « Vive l'Italie » (Armand Colin 2010) permet de reconsidérer l'épisode savoyard en le situant dans le « roman vrai » du Risorgimento. Il nous invite plus précisément à placer la Savoie dans le contexte de l'histoire franco-italienne entre la campagne d'Italie de Napoléon (1796) et la prise de Rome (1870).

Il y a d'autant plus à apprendre que les Français sont passionnés pour l'unité italienne et Alberto Toscano cite abondamment ce que les journalistes de Paris en ont écrit. Nos historiens de la Savoie le négligent trop souvent !

Ainsi pour l'auteur : « Le printemps de 1860 est la saison des plébiscites, ces élections dont on connaît le résultat avant qu'elles se déroulent parce que leur utilité est d'officialiser un fait accompli (comme en Italie centrale) ou un accord

international (comme pour Nice et la Savoie). La pièce maîtresse de la nouvelle stratégie de Cavour est exactement celle-ci : créer des faits accomplis... »

C'est ainsi que Victor Emmanuel « annexe à coup de plébiscite, l'Emilie et la Romagne puis la Toscane les 11 et 12 mars 1860).

Dans « Le Siècle » du 18 mars on lit : « une note du gouvernement toscan vient d'être adressée à l'Europe afin d'exposer les motifs qui, après le vote du suffrage universel, font une nécessité de l'annexion ».

« Le Monde Illustré » du 24 mars propose une curieuse interprétation de la légalité du vote de ceux qui abandonnent l'Etat de l'Eglise : « les populations de l'Emilie étaient appelées à résoudre elles-mêmes par le suffrage universel, la question de leur future destinée. Chacun en exprimant son vote avait à se prononcer et, si la voix du peuple est la voix de Dieu, espérons que l'expression de ces votes sortis de l'urne sera conforme aux voies providentielles »

Le même journal prépare ses lecteurs aux annexions de Nice et de la Savoie à partir de séries d'articles sur les beautés et les ressources de ces régions cédées par le traité franco-piémontais du 24 mars dont les plébiscites des 15,16 et 22,23 avril ne serviront qu'à sauver les apparences d'un choix enthousiaste des populations !

Le traité entre Turin et Napoléon III est signé deux jours seulement après l'annexion de l'Emilie et de la Toscane au Piémont...

On prend d'un côté pour donner de l'autre ! Cavour expliquera en mai face au nouveau parlement de Turin :

« Je le dis avec une conviction profonde. La cession de la Savoie et de Nice était indispensable pour maintenir les masses françaises dans leurs sentiments amicaux envers l'Italie ; car, à tort ou à raison, elles croient que ces provinces appartiennent géographiquement à la France, or il fallait considérer l'alliance française, dont nous ne pouvons nous passer. »

Seul Garibaldi, né à Nice, sera furieux mais il fera encore parler de lui...

Jean Luc DAVAL

FIGURES GENEVOISES

GEORGE SAND (1804-1876)

Le célèbre écrivain romantique George Sand a séjourné à Genève en 1836. En dépit de son nom masculin, Sand était romancière. Mais comment expliquer qu'une femme ait choisi d'écrire des livres sous un nom d'homme ?

Ses romans mis à part, George Sand avait également mauvaise presse en raison de l'agitation de sa vie privée où se succédèrent un nombre impressionnant de jeunes et beaux amants dont les plus célèbres furent le poète Alfred de Musset, l'écrivain Prosper Mérimée, et le pianiste et compositeur Frédéric Chopin. Bien qu'elle eût acquis l'image populaire d'une femme au sexe indéterminé (était-elle, avait-elle été un homme ?), on ne peut nier que dans ses romans elle recherchait ardemment l'amour véritable, la stabilité, la fidélité. De fait, Chopin n'était pas tout à fait conforme à l'image du jeune amant viril, lui dont la vigueur se trouvait affaiblie par la tuberculose. George prit soin de son « cher squelette » pendant huit années d'une relation quasiment de mère à enfant avant leur rupture définitive à la suite d'une querelle de famille.

De son vrai nom Amandine Aurore Lucile Dupin de Franceuil, elle était née en 1804 à Paris. Enfant, on l'appelait Aurore Dupin. Son père, Maurice Dupin, avait été officier dans l'armée napoléonienne. Il était issu, contrairement à son épouse, d'une famille fortunée, et le couple s'était marié trois semaines seulement avant la naissance d'Aurore. Cette grande différence sociale ne porta à aucune conséquence jusqu'au moment où le père d'Aurore périt dans un accident de cheval. Elle avait seulement quatre ans le jour où il sortit son fougueux étalon noir de la propriété familiale de Nohant pour une dernière et fatale promenade à la Châtre. Il s'ensuivit, trois années durant, une querelle sur la façon

d'élever la fillette. Fallait-il le faire à la manière de Sophie, sa mère de petite condition, ou dans le style de sa grand-mère aristocrate ? Cette dernière n'était-elle pas Marie Aurore Dupin de Franceuil, fille naturelle du comte de Saxe et petite-fille illégitime du roi de Pologne ? Finalement l'idée vint à la grand-mère de verser une pension à la mère à condition que celle-ci s'en allât habiter ailleurs. Sophie y consentit et retourna vivre à Paris, sa ville natale.

Fidèle miroir de la situation de ses parents, les histoires de George Sand traitent souvent de l'amour transcendant les bornes des conventions sociales : tel riche fermier tombe amoureux d'une paysanne ; telle dame de la haute classe est attirée par un pauvre mais honnête rustaud. Ces histoires se déroulent dans la campagne bucolique du Berry, riche région agricole située au cœur même de la France entre la Sologne et le Massif central.

Aurore Dupin fut donc élevée par sa grand-mère dans la campagne française profonde à Nohant, village doté d'un petit château et d'une toute petite église entourés de petites maisons de campagne. Là, cette espèce de garçon manqué apprit comme un homme à monter les chevaux, à chasser le gibier. Elle participa aussi au cycle campagnard des semailles et de la moisson, à la récolte des fruits et des légumes, soigna les animaux de la ferme. Elle fut d'abord élevée au milieu des petits paysans chez qui elle entendit raconter les légendes locales. Ce faisant, elle apprit la langue du pays et les noms populaires des animaux sauvages et des plantes dont plus tard elle fit bon usage dans ses romans. Sa grand-mère était opposée à la religion et Aurore devint en grandissant très hostile au catholicisme. Ce qui n'empêcha pas que, adolescente, elle fit ses classes dans un couvent anglophone de Paris. Même à l'époque où elle était devenue l'un des intellectuels de tout premier plan de France, George Sand continua de participer toute sa vie à Nohant au rituel saisonnier des récoltes.

Aurore avait dix-sept ans quand sa grand-mère mourut en décembre 1821, et moins d'un an plus tard elle épousait le baron Casimir Dudevant, un grossier propriétaire local. Elle donna naissance à un fils, Maurice, en 1823. Son mari avait pour ambition de transformer la propriété de Nohant en une exploitation agricole efficace dont il serait le maître incontesté. Elle se lassa cependant bien vite de la grossièreté de son époux et le mariage s'effondra. Elle faillit même perdre la propriété lors du procès en divorce. Pour se consoler, elle se mit à écrire et se lança dans une série de liaisons passionnées. Il y eut un voisin peu orthodoxe, un certain Stéphane de Grandsagne, dont elle accoucha d'une fille qu'on prénomma Solange. Selon les termes d'un accord passé à l'amiable avec son mari, qui continua d'habiter la propriété de Nohant, Aurore partit pour Paris en 1831 avec son tout dernier amant, Jules Sandeau. Elle était âgée de vingt-sept ans et sa vie prit alors sa véritable direction. En collaboration avec Sandeau, elle écrivit des articles pour *Le Figaro*, ainsi qu'un livre, sous un nom de plume commun « J. Sand ». En 1832, elle rompit avec Sandeau et adopta dès lors le pseudonyme « George Sand ».

Après la parution de son roman *Indiana* (1833), son premier succès, elle fut très demandée chez les éditeurs. Vers 1845, elle avait trouvé son vrai style dans ses romans que l'on disait rustiques et qui puisaient leur inspiration dans le vécu de son enfance. Comme romancière, George Sand était extraordinairement dure à la tâche, écrivant généralement jusqu'au petit matin et dormant jusqu'à l'après-midi. C'était une conteuse née : à peine avait-elle terminé une histoire qu'elle en commençait une autre. Elle gagnait beaucoup d'argent, mais en dépensait également beaucoup pour les voyages, pour sa famille et... pour ses amants. Ses œuvres complètes comptent pas moins de cent volumes.

George Sand se fit rapidement un nom dans les cercles intellectuels de Paris. Elle acquit une réputation de « bas bleu », expression fréquemment et dédaigneu-

sement appliquée aux femmes dépourvues de beauté physique mais pourvues d'ambitions intellectuelles. Pendant les mois d'été, à Nohant, elle invitait à des soirées les grands noms de son époque : Balzac, Delacroix, Alexandre Dumas, Flaubert, Liszt, Tourgueniev. À Paris, où à l'époque les femmes portaient d'amples robes longues qui traînaient dans les rues infectes, elle décidait parfois d'arborer des vêtements d'hommes — tout en noir, sans oublier le chapeau — et de fumer des cigares ce qui lui ouvrit des lieux que seuls les messieurs pouvaient fréquenter. L'idée n'était pas de devenir un homme mais de combattre les stéréotypes concernant les femmes et d'attirer l'attention sur les libertés dont jouissaient les hommes mais non les femmes.

Mais que faisait donc George Sand à Genève en 1836 ? Elle écrivait *Mauprat*, un de ses chefs-d'œuvre. Elle était accompagnée de ses deux enfants,

Maurice et Solange, et partageait l'existence quelque peu bohème de Franz Liszt (elle n'avait pas encore rencontré Chopin) et de sa compagne Marie d'Agoult.

Pendant une bonne partie de XIX^e siècle, des vagues de républicanisme puis de retour à la royauté ébranlèrent en France les institutions politiques. En dépit de son aristocrate de grand-mère, George Sand faisait partie du groupe d'écrivains romantiques qui restèrent résolument du côté du peuple et qui s'opposèrent à la noblesse. Elle était extrêmement populaire. La Française qui pensa avec le plus de liberté et fut la plus aimée de son siècle mourut à Nohant le 8 juin 1876 à l'âge de soixante-douze ans. On l'enterra dans le petit cimetière familial adjacent au château où elle avait vécu enfant et terminé ses jours. Ce château abrite aujourd'hui un musée.

John Fox

RÉDACTION

Esther Deloche, Mady Mégevand, Jean-Yves Bot, Jean-Luc Daval, François Déprez, Philippe Duret, John Fox, Gérard Lepère, Gilbert Ploujoux, Claude Mégevand.
Responsable de la publication : Marielle Déprez.

Pour tout renseignement ou adhésion, contacter :

LA SALÉVIENNE – 4 ancienne route d'Annecy - 74160 SAINT-JULIEN-EN-GENEVOIS

Téléphone : 04 50 52 25 59 - Fax : 04 50 35 63 16

Courriels : la-salevienn@wanadoo.fr (président) - Megevandcerise@aol.com (administration)

Site Internet : <http://www.la-salevienn.org>